

# Saint-Gervais L'association Patrimoine sur le pont d'Avignon

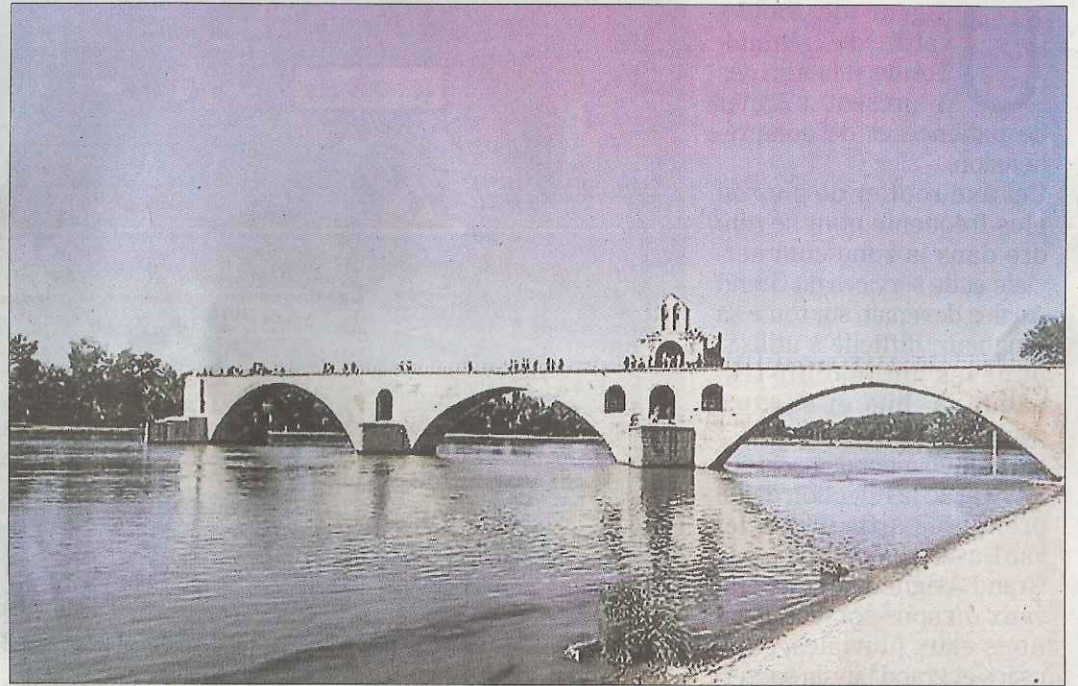
17/10/17

L'ouvrage d'art a fait l'objet d'une étude que les membres ont découvert.

Les membres de l'association Patrimoine ont pu suivre à la salle de la Coquillonne, dernièrement, une conférence donnée par Marc Andrieu, chef de projet au Grand Avignon. Pendant quatre ans, un travail d'enquête interdisciplinaire sans précédent a réuni géomorphologues, historiens, archéologues et architectes, partis en quête des secrets du monument. La restitution numérique du pont d'Avignon dans son paysage fluvial a été en soi une aventure scientifique hors norme par l'étendue de l'espace et du temps explorée, par la diversité des savoirs concentrée, par la dimension légendaire de l'ouvrage.

## Contrôle des eaux et du trafic fluvial

Cette communauté de chercheurs, constituée afin de croiser les questionnements et d'échanger les informations, donnera ainsi corps à une vision collective : une maquette numérique synthétisant en 3D l'ensemble des connaissances. L'architecture numérique, discipline constituant la colonne vertébrale du projet, s'est appuyée sur l'échographie sous-marine et des mesures géologiques. Elle s'est également accompagnée d'une analyse historique



■ Plusieurs fois détruit et reconstruit, le pont Saint-Bénézet est ainsi depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

rigoureuse interrogeant toutes les sources disponibles, jusqu'aux archives du Vatican. Le Rhône a longtemps servi de frontière naturelle. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, y construire un pont était considéré comme une entreprise surhumaine.

Au Moyen-Âge, seulement trois ponts permettaient sa traversée à partir de Lyon : le pont de la Guillotière, le pont Saint-Esprit, et le pont d'Avignon. Au XII<sup>e</sup> siècle, Avignon était une ville de dimension modeste d'environ 6 500 habitants. Le fleuve,

principal axe commercial entre le nord et le sud de l'Europe, était alors une ressource fondamentale pour les villes.

La construction d'un pont à Avignon permettait le contrôle des eaux et du trafic fluvial qui battait son plein entre la fin du XII<sup>e</sup> siècle et le début du XIII<sup>e</sup>. Le cours du Rhône a énormément changé depuis le XII<sup>e</sup> siècle, période de démarrage des travaux du pont. Initialement, le tablier du pont était en bois, mesurait 920 m et était constitué de 21 piles et de 22 arches.

Victime d'un changement climatique survenu juste après sa construction (le petit âge de glace), le pont n'a pas résisté à la montée des nappes phréatiques qui ont déstabilisé les piles. Les embâcles et débâcles à la fonte des neiges emportaient régulièrement ses arches ; les sources mentionnent plus d'une quinzaine d'effondrements, avec une accélération à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. Chantier perpétuel, gouffre financier, le pont sera laissé à l'abandon et sans entretien à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.